

tion, jetant même par avance l'exclusive contre ceux qui n'en feraient pas autant.

Certes, nous n'ignorons pas les conditions plus que difficiles dans lesquelles évoluent nos camarades de l'Opposition russe, mais cela ne signifie pas que nous devions tout accepter les yeux fermés ; nous avons au contraire le devoir d'examiner la signification de leur Déclaration, et les conséquences qu'elle peut avoir pour l'Opposition internationale.

Il est certainement impossible d'assimiler la position de Rakovsky à celle de Radek ou de Piatakov. Contrairement à ceux-ci, Rakovsky ne renie pas ses opinions, il n'abandonne pas la Plateforme (encore faut-il ajouter toutefois qu'il se garde bien de souligner sa fidélité à cette Plateforme dont il ne rappelle même pas l'existence dans la Déclaration). Enfin la Déclaration de Rakovsky demande qu'il soit mis un terme à la répression contre l'Opposition et que Trotsky soit rappelé d'exil (tout en reconnaissant que les « rapports pénibles » ont été en premier lieu le résultat de l'action passée de l'Opposition !)

Ce qui est sûr, c'est que la Déclaration constitue un pas en arrière, un changement certain des méthodes de l'Opposition russe. Rosmer écrivait, parlant de la retraite d'Octobre 1926 : « Si le Centre dirigeant sort de l'aventure diminué, de même que dans les débats antérieurs, l'Opposition elle aussi, est atteinte. On ne comprend pas son attitude et c'est ce qui la condamne. On cherche les raisons importantes qui ont motivé sa reculade. » Cette appréciation s'applique à la Déclaration de Rakovsky, mais avec beaucoup plus de force encore, car de 1926 à 1929, le chemin parcouru a été jalonné par les progrès insensés de la corruption bureaucratique, par l'emprisonnement, la déportation et l'assassinat des oppositionnels, par le bannissement de Trotsky.

Aujourd'hui, comment Rakovsky et ses amis entendent-ils justifier la démarche qu'ils effectuent pour une collaboration avec le Centrisme ?

Divergences atténuées

Les divergences se sont beaucoup atténuées, disent-ils : dans une série de questions importantes, leur appréciation concorde avec celle de la majorité du Parti. Mais quoi ? « Ils constatent que les divergences de vues ont presque disparu. Comment expliquent-ils alors le caractère enragé de la répression ? L'exil et le bannissement pour les bolcheviks, en l'absence de diver-

gences irréconciliables et des plus profondes, ne pourraient être que le résultat d'un banditisme bureaucratique complètement dépourvu de base idéologique... Mais, dans ce cas, comment osent-ils élever la voix pour s'unir avec des bandits politiques ?... »

Ce que disait Trotsky il y a trois mois au sujet de Radek n'est-il pas valable sur le même point en ce qui concerne Rakovsky ? Trotsky l'a si bien senti qu'il a tenté de résoudre cette contradiction dans sa lettre d'adhésion. Cela n'empêche pas certaines questions de demeurer sans réponse, ces mêmes questions pressantes que Trotsky posait à Radek réclamant l'union avec les centristes, sous prétexte que ceux-ci frappaient la droite : « Avions-nous donc pour tâche de faire châtier une partie du groupe dirigeant par l'autre ? La façon d'aborder les questions fondamentales de la politique a-t-elle changé ? La composition des cadres s'est-elle modifiée ? Le régime du Parti a-t-il varié ? Le programme anti-marxiste de l'Internationale Communiste n'est-il pas maintenu ? Y a-t-il une garantie quelconque pour le lendemain ? » A ces questions, ni la Déclaration de Rakovsky, ni le commentaire de Trotsky n'apportent de réponse claire.

Certes, il y a dans cette Déclaration, soulignons-le encore une fois, quelques vœux honnêtes, auxquels on ne peut manquer de s'associer, mais nulle part la responsabilité du centrisme dans les maux que l'on indique n'est soulignée clairement, nulle part il n'est dit autre chose que la volonté de se fondre avec le centrisme dans un travail commun. Tout un aspect essentiel de la tâche de l'Opposition a été volontairement laissé de côté dans la Déclaration. Cependant : « Démasquer sans pitié dans chaque œuvre pratique ou dans chaque question théorique l'esprit de demi-mesure ou de confusion du centrisme, c'est là LA PARTIE LA PLUS IMPORTANTE (c'est nous qui soulignons N. D. L. R.) de notre appui à toutes les mesures quelque peu progressives du centrisme. » Nous restons d'accord avec cette appréciation de Trotsky. Nous pensons que des vœux, exprimant, par exemple, une « confiance bonasse » dans le réveil de la masse ne peuvent que faciliter le travail d'anesthésie des centristes.

Sous le pavillon du « Léninisme »

Ce qu'il y a de plus grave, en effet, dans la Déclaration de Rakovsky se sont les illusions qu'elle sème. Quand elle appelle « l'unification de tous les communistes se

tenant sur le terrain du Léninisme révolutionnaire, étroitement unis par une même volonté et une commune foi dans le succès de l'édification socialiste... », on croit rêver si l'on songe qu'il s'agit de l'union, de la communion des bolcheviks avec les bureaucrates, dont Trotsky écrivait : « Les centristes se remuent sous NOS COUPS DE FOUET. Conclusion : ne faut-il pas cacher ce fouet ? Non, il faut les encourager... par une triple correction. » Et cette conclusion de la Déclaration de Rakovsky ne rappelle-t-elle pas invinciblement les thèses de Radek : « Ceux qui veulent sincèrement et honnêtement combattre pour les buts fixés par l'Internationale Communiste... » L'unification sur le terrain du léninisme révolutionnaire ? Mais, dans le « léninisme » de Staline, il y a les persécutions dirigées contre l'Opposition, l'expression la plus réactionnaire, la plus perfide du bureaucratisme !

Rakovsky croit-il avoir trouvé une nouvelle porte pour rentrer dans le Parti ? Nous continuons à penser qu'il n'y en a que deux, celle de la capitulation et celle qui consiste à poursuivre de façon intransigeante et en l'élargissant la lutte des idées : « Il n'y a pas de troisième issue, écrivait Trotsky, il n'y en a pas eu, et il n'y en aura jamais ». Or, la Déclaration de Rakovsky, loin d'élargir la lutte des idées, l'amenuise à la taille d'une semi-capitulation devant le centrisme.

Que signifie, en effet, la renonciation au travail fractionnel dans un Parti privé de toute démocratie ouvrière, sinon la renonciation à l'activité politique ? Le travail fractionnel n'est-il pas une nécessité amère imposée à l'Opposition par un néfaste régime du Parti ? Ainsi que l'écrivait Trotsky à deux conciliateurs : « Dites donc franchement : Nos opinions sont justes, mais cessons de lutter pour elles. C'est ainsi que commencèrent les zinoviévistes. Comment ont-ils fini ?... »

« Fluctuations idéologiques »

En ce qui concerne l'Internationale Communiste, tout en adoptant sa « nouvelle ligne » contre la droite et en « reconnaissant que sa tâche essentielle est de lutter contre la social-démocratie » la Déclaration estime que la Direction de l'I. C. « n'est pas sortie de la période des fluctuations idéologiques » et que les méthodes bureaucratiques « en vigueur le plus souvent » éloignent les masses des P. C. Nous ne pouvons être d'accord ni avec ce conformisme, ni avec une appréciation qui substitue à la

crise la plus dangereuse du mouvement ouvrier de simples « fluctuations idéologiques ». Trotsky a parfaitement raison dans sa lettre ouverte de réagir contre cette tentance à arrondir les angles, et de marquer que l'orientation politique de l'I. C. est toujours radicalement fautive et « continue à avoir de fatals résultats ». Dans un de ses récents articles, il ajoutait : « Tout est écrasé et souillé par la botte du bureaucratisme ». Mais alors, pourquoi signer la Déclaration, si l'on diverge sur toute l'appréciation de la politique du Comintern ?

Quitte à nous faire traiter de « pédants » ou d'« hommes bornés » nous n'hésitons pas à dire que nous n'apercevons pas la nécessité de la Déclaration de Rakovsky. Nous pensons, au contraire, que c'est une étape malheureuse, une faute lourde dans la voie de l'Opposition russe. Répétons-le : nous comprenons fort bien la situation tragique qui est celle de nos camarades russes, tenus à l'écart, hors du Parti, et l'on conçoit qu'ils aient tenté de mettre un terme à cette situation ; si leur Déclaration est une faute politique, elle ne comporte aucune bassesse qui les diminue. Il n'était d'ailleurs possible d'escompter aucun résultat pratique de cette démarche, aucune prise en considération ; Trotsky le laissait entendre en s'y associant. Pour toute réponse, notre camarade Rakovsky a été déporté en Sibérie.

Il ne s'agissait pas d'obtenir des résultats pratiques, peut-on objecter, il s'agissait seulement d'effectuer une manœuvre tactique. Telle a bien dû être, en effet, l'intention des promoteurs de la Déclaration. Yaroslavsky, qui continue à imprimer et à commenter dans la Pravda les lettres d'oppositionnelles interceptées et volées par le Guépéou — encore un signe, n'est-ce pas, d'une conversion à gauche ? — publie à ce sujet une lettre significative de Solnzev (*Correspondance Internationale* n° 102).

Il y est parlé de la nécessité d'une manœuvre destinée à pallier les effets de la « panique et la confusion » suscitées dans les rangs de l'Opposition, à la suite des dernières capitulations, à éviter la scission de l'Opposition russe ; la manœuvre envisagée devait ressembler à celle que fit l'Opposition russe le 16 Octobre 1926, et constituer une renonciation au travail fractionnel. Pour la réussite de la manœuvre il faudrait, suggère la lettre, que les amis de l'étranger et Trotsky mettent une sourdine, en termes propres : « Sans renoncer à la critique, il faut qu'ils en adoucissent les formes, qu'ils reconnaissent les modifications de gauche, etc... »